

et la prière montent vers leurs âmes vivantes et glorieuses dans la lumière éternelle. Elles montent pour leur Eglise, pour leur troupeau, pour leur successeur de demain, pour **QUELUI**, en un mot, qui doit venir.

Car il doit venir : c'est Dieu qui l'amène, du fond de son éternité. La date de son élection, comme celles de sa naissance, de son baptême, de son ordination sacerdotale, est marquée dans la pensée de Dieu. Les hommes l'écriront dans le temps ; Dieu l'a fixée dès l'éternité.

C'est celui-là qui viendra ; c'est celui-là que nous attendons, — et que nous demanderons. Car Dieu a fixé aussi les voies qui l'amèneront, comme il a choisi les dons qui le recommandent, comme il a préparé les circonstances qui le réclament, comme il a favorisé ou favorisera les sentiments, les pensées et les paroles qui le désigneront au choix du pape. Sa Providence a réglé de toute éternité l'ensemble des dispositions et des moyens qui feront de lui, demain, notre pontife, notre docteur et notre chef. Or, le principal de ces moyens, c'est la prière du peuple chrétien. C'est là la voie que la multitude peut et doit ouvrir sous les pas de celui qui éveint. Il sera l'élu de la multitude des croyants et des âmes saintes, parce que c'est le grand levier de la prière qui fera pencher de son côté la somme des pensées, des désirs, des paroles et des interventions qui amèneront naturellement son élection.

Il sera l'élu de Dieu, parce qu'il sera l'élu de la prière.

Et lorsque son nom sera proclamé, nous pourrons, comme les Jérosolymitains au-devant du Messie, aller à sa rencontre en chantant, avec la même vérité et les mêmes transports : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Montréal, 6 janvier 1897.

Service pour Mgr E.-C. Fabre

MARDI, 19 janvier, un service solennel a été chanté à l'Université Laval, Québec, pour le repos de l'âme de Mgr E.-C. Fabre, archevêque de Montréal, Vice-Chancelier de l'Université.